

LA PESTE

SPECTACLE GRAND FORMAT

« *Curieux événements... dans une cité heureuse* »
d'après le récit d'Albert Camus paru aux éditions Gallimard en 1947



crédit : Georges Mesnager

**En tournée 2010 dans le Tambour
dans le cadre du cinquantenaire de la disparition de Camus**

Adaptation et mise en scène
Philippe MATHÉ

Distribution
Odile FREDEVAL, Jean-Claude GAUTHIER, Philippe MATHÉ

Lumière et Sonorisation
Joël VIOT

Décor, accessoires, costumes
Gilles BOSSE et atelier BiblioThéâtre

Durée : 1H15

Avec le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire,
du Conseil Général de Maine et Loire
et de la ville de St Barthélemy d'Anjou

L'oeuvre

À Oran, des rats viennent mourir dans les rues.

La peste, symbole du mal, condamne les hommes à la séparation, à la solitude, à la mort.

Face à ce fléau, certains fuient ou refusent de se sentir concernés, d'autres entrent en résistance...

La peste, épidémie autant que maladie de l'âme, est l'absurde contre lequel toute victoire n'est que provisoire puisqu'un jour, elle renaîtra.

Ainsi, quelle que soit "la maladie", Camus interroge nos fraternités et notre combativité.

Sans hausser le ton, sans effets, avec une froideur clinique, Camus prend le parti de « ceux qui se suffisent de l'homme et de son pauvre et terrible amour ».

Note d'intention de Philippe MATHÉ

J'interroge depuis mes deux dernières créations (FAIR PLAY en 2006 et LA BÊTE A BON DIEU en 2008) l'idée d'une action collective devant l'adversité et donc des décisions du libre-arbitre individuel dans les situations extrêmes. Tout naturellement le roman d'Albert CAMUS rejoint cette interrogation de l'engagement personnel dans le mouvement citoyen, surtout dans les situations « de crise ». Bien sûr, depuis mon adolescence (et bien avant les classes de philosophie en Terminales, auxquelles on réduit trop souvent le talent de l'auteur de "L'étranger" ou du "Mythe de Sisyphe"...) cet écrivain méditerranéen est un initiateur et un révélateur (« un miroir dans lequel il se regarde, pour finir par le tendre aux autres »). La situation de guerre contre le nazisme, décrite via le roman, ou la situation de fléau, comme a pu l'être (l'est encore en Afrique) le virus du Sida, semblent pourtant bien éloignés ou relégués loin de nos « Cités heureuses »... Alors si je travaille sur cette œuvre aujourd'hui, c'est moins pour désigner à mes contemporains une quelconque épidémie qui nous rongerait (quoique... le cynisme, le conformisme, le règne de l'argent, les pollutions, les terrorismes... : mais les spectateurs décideront) que pour redire avec Albert CAMUS qu'il faut encore "Penser la révolte" : la nécessité de l'engagement et du courage, de la résistance et de la mémoire, donc l'urgence d'une solidarité humaniste à l'Autre proche, et aux Autres sur la planète commune.

Note d'adaptation

Ce travail d'adaptation nécessite pour moi d'envisager en même temps la scénographie et les partis pris de mise en scène. Mon travail et la transmission de mes techniques d'acteur-narrateur aux interprètes, sont également soumis aux choix d'adaptation et de « traversée » du roman, pour être portés en voix et en jeux, sans jamais vouloir illustrer comme au cinéma, mais en suggérant les situations et dialogues dans un aller-retour de la narration à l'interprétation.

Dans le cas de « La Peste », les trois interprètes sont ainsi à la fois des personnages qui racontent « à posteriori » les curieux événements... Ils sont, au moins au début, trois « chroniqueurs » de ces épisodes qui se déroulent du matin du 16 avril jusqu'à « l'aube d'une belle matinée de février », de l'année suivante.

Ils ne présenteront pas cette fonction « journalistique » aux spectateurs et, en cela, ils seront comme le héros principal du roman, qui ne dit qu'à la fin qui il est et quel rôle il a joué. Pourtant, au fur et à mesure, ils se prennent au jeu, et le spectateur découvrira que chacun a vécu de près ces épisodes : ils connaissent et prennent le rôle des médecins (Castel et Rieux ou leurs infirmiers), du journaliste enfermé malgré lui (Rambert) et du "passeur" (Cottard) ou de l'employé de mairie (Grand) qui s'essaie à l'écriture romanesque. Plus avant encore, chacun dira "je" au moment d'avouer sa place spécifique de citoyen dans cette aventure. Ainsi les comédiens circulent sans cesse du plus près du lecteur-qui-raconte ce qu'il a lu et appris, jusqu'aux personnages incarnés qui sont à la fois dans le présent de la situation mais aussi dans le "recul" de celui qui connaît l'histoire... et veut en donner l'essentiel.

Pourquoi aujourd'hui, ces trois-là veulent-ils nous raconter-rejouer La Peste ?

Parce que cette histoire parle de notre société aujourd'hui, en 2010, cinquante ans après la mort de son auteur, et parce que, sans donner de leçons, il veut faire résonner les questions humanistes que ce roman ne cessera jamais de poser.

A l'instar du Docteur Rieux, ils sont des « témoins » et "acteurs" « de ce qu'il avait fallu accomplir et que sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, ... tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins » (Page 299)

Choix de jeux et de scénographie

La mise en scène « concentre » cette adresse directe au public qui est le propre de mes créations théâtrales : la narration bibliothéâtre emprunte aux conteurs la proximité et l'absence de "quatrième mur" ; elle y ajoute le jeu d'acteur qui devient un ou des personnages, mais également la complémentarité de plusieurs points de vues et donc un "caractère" propre à chaque interprète. Imaginons nos trois personnes (Odile, Jean-Claude et Philippe) sortant d'avoir vu, au cinéma, ou mieux encore d'avoir lu La Peste. Ils sont enthousiastes et veulent nous raconter conjointement cette histoire. Au début ils se respectent et s'observent, puis ils se complètent, se contredisent, s'opposent ; ils restituent des bouts de dialogues puis des dialogues entiers dont on ne sait plus si ils sont fidèles ou improvisés ; ils s'impliquent de plus en plus dans les "figures" de l'histoire, tout en révélant leurs vrais profils et leur vision "de l'intérieur" de l'œuvre. En prenant à témoin pour donner envie, ils "avouent" ce qu'ils pensent des situations, s'y impliquent, prennent fait et cause pour certains des héros et donc font passer leurs points-de-vue même, ce qu'ils croient et comment ils adhèrent ou non aux messages de Camus. Ce déroulement "en recul" de l'œuvre (il s'agit bien d'une transcription subjective de l'adaptateur et pour des acteurs choisis) doit cependant être donné "au présent" de la scène : c'est pourquoi le dispositif fait le choix de "mettre en situation de quarantaine", d'isolement relatif, une cinquantaine de spectateurs qui vont être au centre de l'action. Ces figurants-citoyens auront une vision différente, « encerclés » par les trois acteurs qui changent de rôles, de costumes à proximité d'eux, du reste du public sera à l'extérieur de « cette cité symbolique » coupée du monde durant la quarantaine, observateurs tant de l'histoire jouée que des réactions d'un public... Deux points de vues, et peut être l'envie de re-venir vivre La Peste depuis l'autre emplacement.



crédit : Georges Mesnager

Les interprètes

ODILE FREDEVAL Comédienne

- ENSATT de 1983 à 1985 (P.Tabart – JC Grinevald – M. Bozonnet)
- Interprète de 1985 à 2003 avec
Geneviève ROSSET (Duras, Feydeau), Xavier MARCHESCHI (Diderot, Sartre),
Joël DRAGUTIN (Marivaux, Molière, Musset, Racine, Courteline, Beaumarchais...) et Marie-Claude MORLAND
-Théâtre du Trèfle (Anouilh, Reynaud, Levey, Racine)
Thierry ATLAN (John Ford) et Didier BEZACE (Bourdieu)
Egaleme nt avec B. STANOEVITCH (Feydeau), Véronique WIDOK (Witkiewicz) ou Marjorie NAKACHE
(Goldoni), M. BUSMANTE (Yourcenar), C.KRESPIN (Barthes)
et Claire SIMON, Mariamme MERLO, Georges RUQUET, Andréa DOZIO.
- Depuis 2003
“Jour de fête” d' Yves REYNAUD et “Une autre Andromaque” (Racine) et “Dernier jour avant la sortie” de
Sylvain LEVEY : mises en scène de Marie-Claude MORLAND
“L'autre guerre” d'Elsa SOLAL et “Mémoire de ma mémoire” de Gérard CHALLIAN : mises en scène de Frédéric
de ROUGEMONT

JEAN-CLAUDE GAUTHIER Comédien et Metteur en scène

- Formation liée aux expériences de compagnies régionales, enrichie de temps de recherche et de stages (Voix et
chant, clown, commedia, mime, improvisation...) avec Françoise Merle, Philippe Minyana, Urs Stauffer, Bertrand
Ripoche, Jean-René Toussaint, Alain Gautré, Françoise Simon, Hervé Laborit, Gérard Turpinier, Yveline Pallard...
- Interprète depuis 1987 : (dont une dizaine de spectacles de la Cie Philibert Tambour)
avec Guy BLANCHARD Jean-Luc BEAUJAULT, Michel RIVAL, Eric SANJOU et Alain SABAUD (Molière,
Shakespeare, Beckett, Brecht, T.Williamns, Jean-Louis Bourdon, Jean Perrochaud, Philippe Minyana, William
Sharton, Laurent Gaudé, Victor Hugo, Marguerite Duras...)
- Depuis 2003
- “Les Voisins” de Michel VINAVER, “Cendres sur les mains” et “Pluies de Cendres” de Laurent GAUDÉ : mises
en scène de Alain SABAUD (Production Le Manège)
“Orgie” de PP PASOLINI : mise en scène de Cédric GODEAU
“Il faut tuer Sammy” de A.MADANI : mise en scène Odile BOUVAIS /JC GAUTIER
- Metteur en scène antérieurement de Molière, Feydeau, Thomas, J.Gooch, C.Serreau
et plus récemment “Le pied de momie” Théophile Gautier, “De dimanche en dimanche” Denise BONNAL
- Travaille également en milieu spécialisé (handicapés, IME...) en ateliers-théâtre

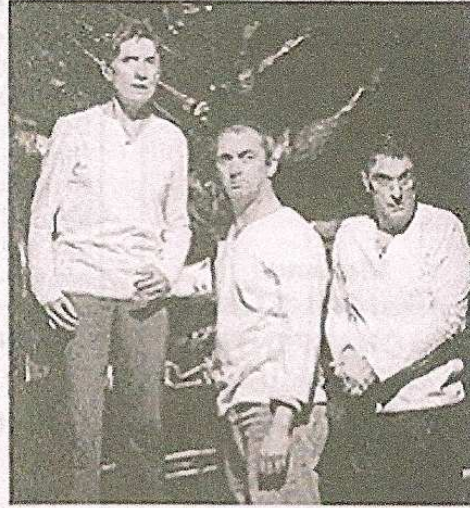
PHILIPPE MATHÉ – Comédien Metteur en scène et Adaptateur

- Directeur artistique du Bibliothéâtre depuis 1996
et du Théâtre de la Mémoire de 1983 à 1985 ;
Fondateur du Théâtre d'Essai du Champ de bataille à Angers de 1990 à 1995
- Interprète avec d'autres compagnies régionales de 1980 à 2000
Claudia STAVISKY (Hein), François BÉCHU (Ganz, Hrabal), François CREVANTES (Dreuilhe), P.A SAGEL
(Goldoni), Monique HERVOUET (Marivaux), Patrick PELLOQUET (Calaferte,Scarpetta, Shakespeare,
Courteline)
Metteur en scène, interprète et/ou adaptateur sur ces vingt ans de Pierre Léaud, Annie Saumont, Bohumil Hrabal,
Dino Buzzati, Christian Bobin, Shakespeare, Maupassant, Molière, Sophocle, Saint-Exupéry, Salman Rushdie,
Max Frish, Jean-Marie Gourio, Ray Bradbury...
- Depuis 2001, avec le Bibliothéâtre : écrivain et interprète
du Triptyque “Le Roman d'un Lecteur” d'après Philippe Claudel et quatre-vingts auteurs, les trois mises en scène
en complicité avec Jacques GOUIN
du biblioconcert “Salades amoureuses” et du montage “Des mots pour toit”
du Triptyque “Je joue collectif” : “Fair play” d'après Yves Gibeau et trente auteurs
“La bête à bon dieu” Rictus, Guillebaud, Adely et douze auteurs, mise en scène en complicité avec Philippe
LANGUILLE
et ... “La peste” de Camus
- Littérature : depuis 1985 concepteur et interprète de plus de 140 Lectures publiques
sur des écrivains classiques mais surtout contemporains, mais aussi sur des thèmes choisis

► Liré. Une adaptation originale et dynamique de « La Peste » de Camus

Mardi soir, dans le décor original du Tambour, une trentaine de spectateurs se sont trouvés au centre de l'action, encerclés qu'ils étaient par les trois acteurs, dans une adaptation du célèbre roman de Camus, « La Peste ».

Tout en restituant au mot près des extraits de narration ou de dialogues du romancier, les trois comédiens, par leur interprétation juste et talentueuse, ont tenu le public en haleine et l'ont conduit au cœur de leurs préoccupations, de leurs réflexions, de leurs interrogations. Dans ce Tambour conçu pour cette mise en scène originale et dynamique, les spectateurs se sont replongés avec plaisir dans le texte d'Albert Camus. Cet agréable moment de théâtre populaire, vivant, jamais ennuyeux, permet de porter un regard différent sur l'œuvre de l'auteur et de faire résonner les questions humanistes que celle-ci ne cesse de poser sur la société d'aujourd'hui.



Odile Fredeval, Jean-Claude Gauthier et Philippe Mathé dans leur interprétation très réussie de « La Peste ».

La compagnie du Bibliothéâtre donnera une dernière représentation de ce spectacle tout public, ce soir à 20 h 30, dans le Tambour installé dans le parc de la Turmelière à Liré.

Renseignements auprès de Scènes de Pays au 02 41 75 38 34.

La peste au (Biblio) théâtre : performance exceptionnelle

Il fallait oser adapter à la scène, *La peste*, ce livre plutôt austère de Camus. Un défi relevé de façon magistrale par Philippe Mathé du Biblio-théâtre. Le Tambour, le chapiteau mobile dans lequel se joue la pièce, se mue en une ville hantée par le fléau mortel et condamnée à l'isolement sanitaire. Ses habitants mis en quarantaine en sont le public, captivé par les affrontements de quelques-uns des protagonistes de cette tragédie.

Les trois comédiens, Odile Frédeval, Jean-Claude Gauthier et Philippe Mathé incarnent à la perfection ces gens dont les affrontements sont le révélateur des héroïsmes et des lâchetés au quotidien. Leurs face à face, presque des corps à corps,

disent les renoncements, les doutes, le courage solidaire dans cette lutte contre un ennemi sans visage « **à l'efficacité mathématique** »... Et toujours à l'affût, qu'on l'appelle sida, guerre ou chaos économique... La mise en scène de Philippe Mathé ajoute encore à la tension dramatique en faisant du Tambour, une sorte de manège circulaire où hommes et rats sont condamnés à vivre ou mourir ensemble... Un spectacle à voir absolument lors de sa tournée prochaine.

Festival des BiZZaroides. Dernier spectacle programmé : PPP, au THV, le mardi 4 mai, à 20 h 30. Renseignements, réservations au 02 41 96 14 90 ; www.thv.fr ; à l'accueil de l'Hôtel de ville.



Trois comédiens pour une chronique de mort annoncée.

Trois raisons pour ne pas fuir « La Peste »

Trois « membres d'équipage » du Bibliothéâtre jouent jusqu'à demain soir, au festival, une adaptation hyperconvaincante du livre culte d'Albert Camus. Courez-y.

La place manque dans ces colonnes pour en dire plus. On se contentera donc de livrer quelques éléments pour vous inviter à rendre visite au « Tambour » du Bibliothéâtre, qui résonne encore, ce soir et demain, au Plessis-Macé. Attention, les places sont comptées.

- **1^{re} raison d'y aller** : vous vous dites (mais si mais si !) : « La peste » au théâtre ? non merci ! Ce roman-chronique de Camus trace du fléau un récit volontairement terne et sans aucune concession à la couleur, à l'imagination et au sentiment. Jugement pas faux au demeurant, mais que parvient à infirmer complètement ce magicien (le mot est pesé !) de Philippe Mathé dans son adaptation pleine de vie, qui rebondit sans cesse d'un comédien à l'autre.

- **2^e raison d'y courir** : les trois comédiens, justement. Hormis Philippe Mathé, toujours impeccablement « scotchés » par Odile Frédeval et Jean-Claude Gauthier, deux solides piliers de la scène vivante régionale. A eux trois, ils incarnent tour à tour



Photo CO - Laurent COMBET

Les trois comédiens au salut final lundi soir, à la Première du spectacle.

le Dr Rieux, Tarrou, Panneloup et tous les autres, arpentant le « chemin de ronde » du dit-Tambour, fendant le public et interpellant l'auditoire.

- **3^e raison de s'y ruer** : les troupes de mise en scène. Oui, je dis bien « mise en scène ». Avec ce ruban collant (le scotch, toujours !) déroulé sur les piliers du chapiteau, visualisant à deux reprises l'enfermement des spectateurs-habitants d'Oran,

pris au piège de l'épidémie. Rassurez-vous, on en réchappe, heureux finalement d'avoir choisi avec Camus le parti « de ceux qui se suffisent de l'homme et de son pauvre et terrible amour ».

Bertrand GUYOMAR

« La Peste », par le Bibliothéâtre ce soir et demain, à 19 h 15, au Plessis-Macé (02 41 88 14 14).

La Peste grandement inoculée en son Tambour

Le Bibliothéâtre s'est installé au Plessis-Macé pour y créer sa remarquable *Peste*, d'Albert Camus. Fluide, dense et délicieusement contagieux !



« Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire, au

contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. »

C'est Albert Camus, à l'occasion de son obtention du Prix Nobel de littérature, en 1957, à Stockholm. C'est aussi

- l'accueil-lecture que réserve le Bibliothéâtre de Philippe Mathé en son Tambour pour sa dernière idée-force, la mise en tourbillon langagier et gestuel de *La Peste*. Et c'est encore toute la philosophie de cette entreprise de don d'un texte, d'une pensée et d'une voix, pétrie d'humilité et d'investissement de soi.

À mesure que le fléau enserre la ville, au temps qui suspend son vol pour y faire régner l'ordre chaotique qui révèle ce qui fait l'âme d'un homme face à l'absurde, à la tyrannie aveugle ou à l'in-humain - Rieux le révolté pragmatique, Tarrou le désillusionniste, Paneloux l'extatique ou encore le journaliste Rambert, compagnon passionné de circonstance - correspond l'enfermement symbolique du spectateur, prisonnier d'une arène des combats existentiels.

Symbolique, minimaliste et expressionniste... tel est le credo d'Odile Fredeval, Jean-Claude Gauthier et



Philippe Mathé (au premier plan), Odile Fredeval et Jean-Claude Gauthier, dans « *La Peste* ».

Philippe Mathé, les trois corps mouvant, courant, éructant, pleurant, souffrant de ce récit d'apocalypse conscient. L'écriture camusienne, aussi serrée que celles de *L'Étranger* ou des nouvelles sont épurées, apparaît ici fluide, vivante voire vivace, souple autant qu'ouverte à une myriade de pistes de réflexion. Camus était en tous ses protagonistes, les trois comédiens se jouent de ces métémpsychoses en portant tour à tour la narration et la portée philosophico-humaine. En alliant la forme et le fond, en

insufflant une intemporalité à ces destinées actuelles (question pandémie, nous sommes servis), le Bibliothéâtre fait grand œuvre de transmission et d'esthétique.

C'était mardi dans les prairies du château du Plessis-Macé... et c'est encore ce jeudi 18, de 19 h 15 à 21 h.

Ce jeudi aussi au Plessis-Macé : *L'Antichambre*, de Jean-Claude Briseville, à 21 h 30 (30 € et 15 €, 02 41 88 14 14 et www.festivaldanjou.com).

CONTACT



Compagnie Philippe Mathé – Les Livres en Scène
37 Ferme de la Ranloue – 49124 St Barthélemy d’Anjou
02 41 18 09 92
bibliotheatre@wanadoo.fr / www.bibliotheatre.org

Direction : Philippe Mathé
Chargée de diffusion : Marie-Christine Quinio
Chargée de production/communication : Julie Georget